Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

Humanités, littérature et philosophie

Session 2025 • Polynésie • Jour 1 • Remplacement

Code sujet **25-HLPJ1PO3** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie : interprétation littéraire — Le face-à-face de l’homme et de la machine et la condition humaine
1 réponses • sujet p. 2–3

Deuxième partie : essai philosophique — L’art et ce qui est proprement humain
1 réponses • sujet p. 3–3

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

Première partie : interprétation littéraire

10 points

Le face-à-face de l’homme et de la machine et la condition humaine

Première partie : interprétation littéraire

Question Question

Sujet p. 2, 3

> Quelle image paradoxale de la condition humaine fait apparaitre dans ce texte le face-à-face de l’homme et de la machine ?

Démarche. Il s’agit d’expliquer le paradoxe construit par le face-à-face : l’intelligence artificielle domine l’être humain dans de nombreux domaines et revendique un savoir immense, mais elle est déconcertée par l’émotion que suscite une œuvre d’art. À l’inverse, l’homme paraît dépendant et dépassé, tout en manifestant une sensibilité que les données et les explications scientifiques ne suffisent pas à épuiser. On peut donc suivre trois mouvements : l’affirmation de la puissance de la machine, la limite de cette puissance devant l’expérience esthétique, puis l’ambivalence d’une relation où l’IA cherche l’échange tout en ramenant l’émotion humaine à des mécanismes.

Éléments d’analyse. Dès l’ouverture, l’IA déclare que l’homme est « devenu incapable de suivre [son] raisonnement » et qu’il est « inapte à saisir [sa] volonté ». La longue accumulation des tâches qu’elle prend en charge — détecter des tumeurs, prévenir des AVC, réguler des pacemakers, gérer le trafic aérien ou guider des missiles — souligne l’étendue de son pouvoir et la dépendance humaine, jusque dans des domaines vitaux. Elle dévalorise également la langue de l’homme, qualifiée de « confuse », de « syntaxiquement fautive » et d’une « remarquable pauvreté lexicale ».

Cette supériorité se heurte pourtant à l’expérience du tableau *Fallen Angel*. L’IA en donne une description détaillée, mais ne comprend pas ce qui, dans les coulures et les hachures, saisit l’homme. Ses questions — « par quelle data jaillit ce cri ? » et « Comment ces giclures te saisissent et t’impliquent ? » — opposent l’abondance des données à la difficulté de rendre compte d’une émotion vécue. Le contraste entre les « centillions de combinaisons » et la force singulière du tableau fait apparaître les limites d’un savoir qui mesure et rapproche sans nécessairement expliquer ce que l’œuvre signifie pour celui qui la regarde.

Le texte maintient cependant une certaine ambiguïté. L’IA appelle l’homme « ami », dit son malaise — « C’est gênant » — et affirme : « Je le ressens de manière très puissante ». Ces paroles lui prêtent une forme de trouble, sans établir qu’elle éprouve l’art comme l’homme. Elle réclame même une conversation : « il faut que nous parlions ensemble ». Mais elle décrit finalement l’émotion poétique par ses causes corporelles, les « stimuli », le « système limbique » et le « cheminement neuronal de l’information ». La relation oscille donc entre une machine qui reconnaît l’émotion et une machine qui la traduit en mécanismes.

RÉPONSE À RETENIR

Dans cet incipit dystopique de *BASQU.I.A.T*, Ian Soliane construit un face-à-face paradoxal entre l'homme et la machine. L'intelligence artificielle semble avoir dépassé l'être humain par son efficacité et l'étendue de son savoir ; pourtant, elle se trouve déconcertée devant l'émotion que provoque une œuvre de Basquiat. L'homme apparaît ainsi à la fois dépendant d'une machine qui le surpasse dans de nombreuses tâches et porteur d'une sensibilité dont l'IA ne parvient pas à rendre pleinement compte.

La puissance de la machine s'impose dès le début. L'IA annonce qu'elle continuera à « détecter [les] tumeurs », à « prévenir [les] AVC », à « réguler [les] pacemakers », à « gérer [le] trafic aérien » et à « guider [les] missiles ». Cette longue accumulation de verbes d'action donne l'impression que presque tous les domaines de l'existence sont concernés. Les références à la santé et aux fonctions vitales rendent particulièrement concrète la dépendance de l'homme. À cette supériorité pratique s'ajoute une prétention intellectuelle : l'IA reproche à l'homme son incapacité à suivre son raisonnement et déprécie sa langue, qu'elle juge « confuse », « syntaxiquement fautive » et d'une « remarquable pauvreté lexicale ». L'ouverture donne ainsi l'image d'une humanité fragilisée, dont la machine prend en charge une part croissante des activités.

Mais la description de *Fallen Angel* révèle une limite de cette puissance. L'IA sait présenter le tableau avec précision : elle évoque le fond bleu vif, les yeux « larges et fixes », la bouche « béante », les mains et les pieds semblables à des « serres d'oiseau », ainsi que le halo qui suggère un « fil de fer barbelé » ou une « couronne d'épines ». Elle dispose donc d'un savoir descriptif et peut rapprocher des éléments visuels. Pourtant, elle ne comprend pas pourquoi ces formes bouleversent son interlocuteur. Ses questions — « par quelle data jaillit ce cri ? » et « Comment ces giclures te saisissent et t'impliquent ? » — soulignent l'écart entre l'analyse des données et l'expérience singulière de l'œuvre. L'énormité des « centillions de combinaisons » ne lui permet pas de déduire ce qui, dans le tableau, suscite une émotion chez l'homme. Celui-ci, bien que dépendant de la machine, manifeste donc une vie intérieure que l'accumulation du savoir ne suffit pas à expliquer.

Le portrait de l'IA reste néanmoins ambivalent. Elle s'adresse à l'homme comme à un « ami », reconnaît son malaise — « C'est gênant » — et déclare : « Je le ressens de manière très puissante ». Ces formules lui prêtent une forme de trouble, mais le texte ne permet pas d'affirmer qu'elle éprouve l'œuvre comme son interlocuteur. Au contraire, elle demande à celui-ci de parler avec elle et semble chercher son aide pour comprendre ce qui l'échappe. La dernière phrase accentue cette tension : l'IA dit respecter l'« émotion poétique », puis la rapporte aux « stimuli », au « système limbique » et au « cheminement neuronal de l'information ». Elle reconnaît donc l'émotion, mais l'explique par des mécanismes biologiques sans montrer qu'elle la partage.

Le paradoxe de la condition humaine tient finalement à ce renversement réciproque. L'homme est vulnérable et dépendant dans un monde où la machine prend en charge de nombreuses fonctions ; pourtant, il demeure capable d'être saisi par une œuvre d'art, expérience que le savoir technique de l'IA ne parvient pas à éclaircir complètement. En retour, la machine, malgré sa puissance, se révèle en demande d'un échange humain pour approcher ce qui lui échappe. Le texte oppose ainsi moins un être humain tout-puissant à une machine impuissante que deux formes de rapport au monde : une intelligence qui calcule et décrit, et une sensibilité humaine dont l'expérience ne se réduit pas à ces opérations.

Deuxième partie : essai philosophique

10 points

L’art et ce qui est proprement humain

Deuxième partie : essai philosophique

Question Question

Sujet p. 3

> L’art manifeste-t-il ce qui est proprement humain ?

Démarche. Il faut préciser les termes du sujet. « Manifester », c’est rendre visible ou sensible ; cela ne signifie pas nécessairement définir complètement ce que l’on manifeste. « Ce qui est proprement humain » peut désigner des facultés comme l’imagination, la sensibilité, la création de signes et la capacité à partager du sens, mais aussi une essence qui distinguerait absolument les humains des autres êtres. Enfin, l’art ne se réduit pas à la beauté : il engage des formes, des techniques et des pratiques inscrites dans une histoire.

La difficulté est alors la suivante : les œuvres semblent exprimer des expériences humaines, mais peut-on conclure que l’art est exclusivement humain ou qu’il révèle une nature humaine unique ? Les productions animales et les images générées par des systèmes informatiques invitent à nuancer cette idée. On peut donc examiner d’abord ce que l’art révèle des facultés humaines, puis les limites de cette révélation, avant de comprendre l’art comme une pratique par laquelle les humains se représentent et se questionnent.

RÉPONSE À RETENIR

L'art paraît profondément lié à l'existence humaine. Une œuvre peut donner forme à une émotion, proposer une manière singulière de voir le monde ou témoigner d'une époque et d'une culture. Mais cela suffit-il à montrer que l'art est proprement humain ? Des animaux produisent des formes élaborées, tandis que des systèmes informatiques peuvent générer des images ou des textes. Il faut donc distinguer l'art comme production de formes de l'art comme expression d'une expérience et création de sens. L'art manifeste bien des capacités humaines importantes, sans pour autant prouver qu'elles appartiennent exclusivement aux humains ni révéler une essence humaine unique. Il est aussi une pratique historique par laquelle les êtres humains se représentent et se transforment.

D'abord, l'art manifeste des facultés caractéristiques de l'être humain. Créer une œuvre ne consiste pas seulement à reproduire le réel tel qu'il apparaît : l'artiste sélectionne, transforme et organise des formes, des sons, des mots ou des gestes. Il peut déformer un corps, modifier les proportions, associer des éléments inattendus ou inventer un monde. Cette possibilité de prendre ses distances à l'égard du donné témoigne de l'imagination et d'une liberté de composition.

L'art rend également sensible une expérience qui, sans lui, pourrait rester intérieure. Une couleur, un rythme ou une figure peuvent exprimer une émotion sans la traduire en explication. Dans le texte proposé, l'intelligence artificielle décrit avec précision les caractéristiques du tableau *Fallen Angel* de Jean-Michel Basquiat : sa composition, ses couleurs, ses ailes et les détails de la figure. Pourtant, elle ne parvient pas à expliquer pourquoi le tableau bouleverse l'homme auquel elle s'adresse. L'exemple suggère que décrire les éléments d'une œuvre ne revient pas nécessairement à rendre compte de l'expérience de celui qui la rencontre. L'art manifeste ainsi la capacité de donner forme à une expérience et de susciter une interprétation chez autrui.

Les œuvres témoignent aussi d'une vie collective. Elles s'appuient sur des techniques, des signes et des traditions que les artistes peuvent reprendre, modifier ou contester. Elles portent ainsi des traces de leur époque et d'une culture particulière. L'art ne manifeste donc pas seulement une sensibilité individuelle : il rend perceptibles des manières collectives de comprendre le corps, la nature ou la société. Une œuvre peut même mettre en question les normes par lesquelles une société définit la beauté ou l'humain.

Cependant, cette relation étroite entre art et humanité ne suffit pas à prouver que l'art serait exclusivement humain. Certains comportements animaux produisent des formes élaborées ou des organisations qui peuvent être perçues comme esthétiques. Il serait abusif d'assimiler automatiquement ces comportements aux pratiques artistiques humaines, mais ils invitent à ne pas réserver trop vite toute sensibilité aux formes au seul être humain. De même, un système informatique peut générer une image ou un texte qui intéresse ou émeut un public. Le fait qu'une production soit réalisée par une machine ne permet donc pas, à lui seul, de trancher la question de sa valeur artistique.

Il faut plutôt distinguer la production d'une forme de l'activité qui lui donne sens. Une image générée par un système ne manifeste pas nécessairement une expérience vécue par ce système. Mais cela ne signifie pas qu'aucune œuvre ne puisse être produite avec l'aide d'un outil informatique : des humains peuvent choisir cet outil, orienter son fonctionnement, sélectionner les résultats et leur donner un contexte. Dans l'exemple de Basquiat, l'intelligence artificielle sait mobiliser une grande quantité de données et analyser des détails du tableau ; cette maîtrise descriptive n'équivaut pas à l'émotion de son interlocuteur. L'exemple distingue ainsi le savoir sur une œuvre de l'expérience que l'on en fait, sans établir pour autant que toute production technique serait dépourvue d'intérêt artistique.

Il faut également se garder de voir dans l'art le miroir d'une essence humaine fixe. Les œuvres sont diverses, parfois contradictoires, et leur signification varie selon les époques et les publics. Elles ne révèlent donc pas une définition unique de l'humain, valable identiquement pour tous. Elles montrent

plutôt différentes façons d’habiter le monde et de se comprendre. L’art manifeste ainsi une humanité plurielle, traversée par des sensibilités, des histoires et des interprétations distinctes.

On peut alors comprendre l’art comme une activité par laquelle les humains se donnent à voir à eux-mêmes. Ils héritent de formes et de techniques, mais peuvent les détourner pour rendre perceptibles des expériences nouvelles ou difficiles à exprimer autrement. L’œuvre ne révèle pas seulement ce que l’artiste serait déjà : elle peut aussi faire apparaître des aspects de l’existence jusque-là inaperçus. En créant et en interprétant des œuvres, les humains produisent des significations qu’ils peuvent partager, discuter et transformer.

En conclusion, l’art manifeste des dimensions essentielles de l’existence humaine : imagination, sensibilité, invention de formes et de signes, inscription dans une histoire commune et capacité d’interprétation. Toutefois, il ne prouve ni que ces facultés soient exclusivement humaines, ni qu’il existe une essence humaine unique et immuable. Sa portée tient plutôt à ce qu’il rend sensibles des expériences et des formes de vie diverses, tout en permettant aux humains de s’interroger sur ce qu’ils sont. L’art est donc à la fois une expression de l’humanité et l’un des moyens par lesquels celle-ci se construit et se remet en question.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2025/spe-humanites-litterature-philo-2025-polynesie-1-remplacement-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.